

questions
de communication

Questions de communication

21 | 2012

10 ans déjà, 10 questions de communication

Frits ANDERSEN, *Det mørke kontinent ? Afrikabilleder i europæiske fortællinger om Congo [Le Continent noir ? Images de l'Afrique dans les récits européens sur le Congo]*

Aarhus, Aarhus Universitetsforlag, 2010, 695 p.

Pierre Halen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6716>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 295

ISBN : 978-2-8143-0120-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Pierre Halen, « Frits ANDERSEN, *Det mørke kontinent ? Afrikabilleder i europæiske fortællinger om Congo [Le Continent noir ? Images de l'Afrique dans les récits européens sur le Congo]* », *Questions de communication* [En ligne], 21 | 2012, mis en ligne le 18 décembre 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6716>

Tous droits réservés

Culture, esthétique

Frits ANDERSEN, *Det mørke kontinent ? Afrikabilleder i europæiske fortællinger om Congo [Le Continent noir ? Images de l'Afrique dans les récits européens sur le Congo].*

Aarhus, Aarhus Universitetsforlag, 2010, 695 p.

En attendant que ce bel ouvrage soit un jour disponible en français, il faut se contenter de se référer à cette édition danoise d'une « grande thèse », selon le modèle danois, soutenue à Aarhus et revue pour la publication. La richesse des illustrations de même que la qualité de l'impression et de la reliure en font déjà un beau-livre appréciable, mais il s'agit en même temps (j'en juge surtout par le résumé en anglais qui figure aux pp. 645-655) d'un remarquable essai qui formule, à partir du cas des représentations littéraires et médiatiques du Congo depuis la fin du XIX^e siècle un certain nombre de propositions innovantes. Signalons tout d'abord l'intérêt de la perspective danoise sur ces questions et sur ce corpus qui part d'Henry M. Stanley et de Joseph Conrad mais s'étend ensuite très largement : les auteurs scandinaves sont en effet nombreux à s'être intéressés au Congo, soit dans leurs mémoires d'anciens officiers, explorateurs et missionnaires, soit, plus tard, comme voyageurs et reporters. Il ne s'agit toutefois là que de faire intervenir des sources supplémentaires, souvent mal connues du fait de l'absence de traductions. Mais l'essentiel est ailleurs, et d'abord dans une réflexion innovante, fondée sur la notion de *prose*, concept redéfini dans un sens intermédiatique à partir de ce qui change radicalement à la fin du XIX^e siècle : primo, une information désormais globalisée, portée par une imprimerie dont les améliorations techniques ont fait le support d'une nouvelle sensibilité mondiale.

D'où la figure centrale de Henry M. Stanley et l'importance, non moins nette, de Joseph Conrad. Est secondaire ici la question du vrai et du faux, mais compte davantage le mode d'énonciation et l'effectivité performative du discours. Secundo, une première « opération humanitaire » mondialisée, dans la dénonciation du scandale du *Red Rubber*. Frits Andersen n'est certes pas le premier à évoquer ces éléments et leurs répercussions, mais il le fait à divers égards de manière innovante : son attention aux écrits de Henry M. Stanley, déjà, est originale ; surtout, il met au frigo un certain nombre d'aprioris qu'on associe aujourd'hui aux études post-coloniales, mais qui avaient connu leurs heures de gloire dans les années 60 et 70 dans les très nombreuses dénonciations des « images du Noir ». Pour l'histoire des représentations et des

médias, mais aussi pour un comparatisme renouvelé à partir de ce concept renouvelé de *prose*, enfin pour son point de vue sur le discours à propos de l'ailleurs, cet ouvrage mérite d'être signalé d'ores et déjà, en attendant sa traduction, qui paraît très souhaitable.

Pierre Halen

Écritures, université de Lorraine
pierre.halen@univ-lorraine.fr

Jan BAETENS, *Pour le roman-photo.*

Bruxelles, Éd. Les Impressions nouvelles, coll. Réflexions faites, 2011, 240 p.

Une citation de Roland Barthes mise en exergue du livre de Jan Baetens rappelle la parenté formelle entre roman-photo et bande dessinée (deux sujets sur lesquels l'auteur a publié de nombreux travaux). Elle souligne aussi en creux que, si cette dernière a fait l'objet d'un nombre incalculable d'écrits de toute nature (essais, études, analyses) éclairant par des lectures les plus diverses le discours, mais aussi les œuvres et leurs auteurs, le roman-photo n'a pas suscité autant d'analyses (même si l'ouvrage fournit opportunément une bibliographie sélective de plus d'une soixantaine d'études). C'est parce que le genre ne semble pas avoir connu la même postérité que la bande dessinée (son succès renvoie apparemment au passé), et qu'il n'a que rarement été pris suffisamment au sérieux dans toutes ses dimensions culturelles. Objet aux « formes dérisoires, vulgaires, sottes, dialogiques, de la sous-culture de consommation » (toujours selon Roland Barthes, *L'obvie et l'obtus*, Paris, Éd. Le Seuil, 1982, p. 7), le roman-photo ne mériterait pas qu'on l'étudie : genre trop simple, trop immédiat, trop « facile », objet de la « culture de masse », il est de tous les genres littéraires « le plus méprisé et le moins connu », le « manque de prestige colle au roman-photo comme une seconde peau » (*ibid.*). Dans un bref prologue, Jan Baetens affirme que le roman-photo vaut mieux que le regard misérabiliste et la prétention analytique d'écrits (parus à l'époque de l'âge d'or) dans lesquels « les mots d'aliénation et de manipulation surgissaient plus souvent qu'à leur tour » (p. 8), rappelant cependant que certains de ces malentendus ont été dissipés par des études aux États-Unis et en France (avec les travaux de Sylvette Giet sur le magazine *Nous deux*, notamment).

Faute d'avoir connaissance de ses origines et de son devenir, le roman-photo reste encore facilement renvoyé à une sous-culture populaire inventée dans l'immédiat après-guerre (en Italie en 1947), qui connut son heure de gloire dans les années 60 et